Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 8

Artikel: L'apiculture en Grèce
Autor: Nicolaidis, N. J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067219

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les résultats des pesées nous arrivent toujours au compte-gouttes, allons MM. les détenteurs de bascule, reprenez vos crayons. Les lecteurs de notre journal apprécient vos renseignements.

Broquet.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'apiculture en Grèce

N. J. NICOLAIDIS [1]

Développement de l'apiculture moderne en Grèce

[1] Le dernier Congrès international d'Apiculture de Copenhague avait discuté des questions de collaboration internationale, et tout particulièrement de la presse apicole mondiale. Le temps de la politique en vase clos est dépassé et les apiculteurs ont intérêt à connaître l'apiculteur à l'étranger. La réalisation de ce désir exprimé par les représentants de la presse apicole mondiale avait été confiée à notre amie, Dr Eva Crane, de l'Association de recherches apicoles d'Angleterre, qui réserve son premier article à la « Revue Française d'Apiculture ». Nous lui en sommes reconnaissants, ainsi qu'à l'auteur, N. J. Nicolaidis. *(Note de la rédaction).*

Environ cinquante ans après l'invention de la ruche à cadres par Langstroth, en 1851, et les progrès rapides de l'apiculture américaine, quelques Grecs à l'esprit entreprenant se procurèrent des ruches modernes. Mais la grande masse des apiculteurs resta attachée aux anciennes ruches familières à leurs pères et grands-pères et qu'ils savaient bien manier. La ruche nouvelle leur semblait inutile et chère et cette méfiance était encore alimentée par l'échec dû à l'inexpérience des premiers usagers de la ruche à cadres mobiles.

Quelques livres parurent vers 1900 et une école d'apiculture s'établit à Chalandri, dans la banlieue d'Athènes. Le premier maître de cette école fut G. Toufexis, professeur d'agriculture, qui fut envoyé en Suisse par la Société royale grecque d'Agriculture pour étudier les méthodes de l'apiculture moderne. En dehors de son enseignement, le professeur Toufexis a écrit un très bon livre d'apiculture et commença un journal apicole. Plus tard, il deviendra le chef du Ministère de l'Agriculture.

Plusieurs années après, ce début fructifia et les statistiques officielles montrent que, alors qu'en 1903 il n'y avait que 412 colonies en cadres mobiles, comparées à 201 314 ruches primitives, en 1912, il y avait 3 000 ruches à cadres mobiles et 250 000 ruches primitives. Malheureusement, il y eut 10 ans de guerres continuelles, de 1912 à 1922. La paix rétablie, un homme très capable, le professeur A. Xydias, spécialisé aussi en apiculture, fut nommé chef du Ministère de l'Agriculture. Il se rendit compte qu'enseigner et écrire n'étaient pas suffisants pour amener les apiculteurs aux méthodes modernes, mais qu'il fallait trouver un moyen plus pratique. Il réussit à convaincre le Gouvernement qu'il fallait fabriquer des ruches et du matériel et les distribuer aux apiculteurs au prix coûtant. Depuis, plusieurs milliers de ruches à cadres mobiles ont été fabriquées chaque année dans des usines grecques, sous la surveillance du Ministère de l'Agriculture, et distribuées aux apiculteurs dans toute la Grèce. Les prix sont bas et des possibilités sont offertes par la Banque agricole de Grèce pour des paiements différés. De la cire gaufrée est importée également par le Bureau d'Apiculture et distribuée de même façon.

En attendant, les anciens apiculteurs ont cessé de regarder de travers la ruche moderne : l'exemple de plusieurs apiculteurs modernes qui ont établi des ruchers importants, dont ils tiraient de bons profits, a été fortement convain-

cant. En 1927, il y avait 9500 ruches à cadres mobiles en Grèce sur un total de 600 000. En 1939, environ 100 000 ruches à cadres mobiles sur un total de 700 000. Cette augmentation aurait sans doute continué, car la Grèce est un pays jouissant d'une riche flore apicole, si la seconde guerre mondiale, l'occupation italo-allemande et l'insurrection communiste n'avaient pas seulement arrêté les progrès, mais détruit des milliers de ruches.

Mais la Grèce recueillit des forces nouvelles, et dès l'établissement de la paix, le Bureau d'Apiculture, en dépit de ses moyens limités, distribua 93 500 ruches, 3100 extracteurs et 3 millions de feuilles de cire gaufrée aux apiculteurs victimes de la guerre et de l'insurrection communiste.

Nous ne possédons pas de statistiques courantes, mais le Bureau estime que le nombre total des ruches en Grèce à plus de 600 000, un quart de ruches à cadres, pour la plupart du type standard. La superficie de la Grèce est de 50 271 lieues carrées (environ 75 406 km.), ce qui établit la densité des colonies à environ 4,5 par km., l'une des plus élevées du monde. Environ 7500 personnes sur une population de 8 millions sont apiculteurs.

Position actuelle

L'apiculture est maintenant pratiquée en Grèce, non plus seulement comme occupation secondaire, mais comme occupation principale. Quelques apiculteurs ont plus de 1000 colonies, et des ruchers de 100 à 500 colonies sont tout à fait courants. La majorité des apiculteurs, cependant, ont de quelques ruchers à 100 ruches. Toutes les classes de la société sont représentées dans la fraternité apicole : prêtres, professeurs, médecins, avocats, marchands, etc. Bon nombre de femmes s'occupent d'apiculture et leur nombre tend à monter.

Il y a trois centres importants où l'apiculture existe comme occupation principale de génération en génération : la péninsule de Chalcidique, l'île de Thassos et la province de Mégaris, en Attique. Des milliers de ruches, des modernes et des rustiques, appartiennent bien à leur succès étant dû surtout à leur mance. Ils sont habiles et réussissent bien, leur succès étant dû surtout à leur connaissance parfaite du moment et de l'importance des miellées successives dans les endroits où ils portent leurs abeilles. Beaucoup ont maintenant des ruches à cadres et emploient les méthodes d'apiculture intensive.

L'agriculture se fait aussi en grand dans les îles grecques, surtout en Grète et dans les Iles Ioniennes.

Apiculture pastorale

L'apiculture pastorale a été habituelle dans certaines parties de la Grèce de temps immémorial. Elle se pratique maintenant à peu près partout. Dans le Sud de la Grèce, les abeilles sont apportées en été dans les régions où le thym est abondant et en automne là où la bruyère et les forêts de pin donnent du nectar et du miellat en abondance. Dans la Grèce du Nord, les abeilles sont transportées l'été de la plaine à la montagne et en automne vers les forêts de pins. Mais il n'y a pas une règle rigide, chaque apiculteur a ses propres idées et ses localités préférées. On amène aussi les abeilles en été dans les coins irrigués où on obtient souvent des récoltes de coton, de menthe *(mentha pulegium)*, de sésame *(sesamum indicum)*, et d'autres sources secondaires. Il est rare que ces régions ne donnent pas de miel, tout en permettant aux abeilles de renouveler leurs populations pour un bon hivernage.

Le développement rapide de l'apiculture grecque moderne pendant les quelques dernières années doit être inscrit au crédit des apiculteurs transhumants progressifs qui ont donné le bon exemple à leurs collègues locaux.

Différentes sources de nectar

La Grèce est un pays montagneux et jouit d'une grande variété de plantes mellifères naturelles. Des botanistes, tels que Heldreich et Boissier, qui ont

visité la Grèce pour étudier sa flore sauvage, l'ont mentionné dans leurs écrits.

Des plantes nectarifères poussent sauvages dans les plaines et les prairies naturelles. Les surfaces irriguées ont moins d'importance parce qu'il y en a très peu. Les plantes principales dont les apiculteurs attendent une miellée sont :

Dans la Grèce du Nord : le trèfle blanc *(trifolium repens),* le mélilot, le tilleul, le thym sauvage *(thymus capitatus),* la serriette, des sauges, la menthe, l'*agnus castus,* la marjolaine *(origanum),* le tabac, le coton.

En Chalcidique et à Thassos : un miellat abondant du pin de Jérusalem *pinus palepensis),* fourni par le coccide parasite *Monophlebus hellenicus.*

Dans la Grèce du Sud, les Iles Egée et Ioniennes et Crète, le thym est la principale plante mellifère. Il fleurit en juin-juillet et permet aussi amplement à l'apiculteur de développer ses colonies en vue de cette miellée.
Des sources secondaires viennent de l'oranger et autres agrumes, les sauges, les sarriettes *(montana* et *thymbra),* l'*agnus castus,* la bruyère arborescente, la la bruyère verticillée, le miellat des sapins *(abies).*

La grande variété de plantes, arbustes et arbres sauvages qui fleurissent au printemps permet le développement précoce des colonies quand le temps le permet. Mais la Grèce souffre beaucoup du manque de pluie qui souvent entraîne la faiblesse des colonies, et quelquefois la perte totale de la récolte de miel.

Un autre danger sérieux pour le rapport en miel l'été, c'est le vent du sud-ouest, vent sec qui vient du Sahara. C'est le vent dominant en Grèce toute l'année, et s'il souffle plusieurs jours de suite quand le thym est en fleur, en juin-juillet, les fleurs se dessèchent et la miellée s'arrête brusquement.

Qualités de miel produit

A cause de la grande variété de fleurs mellifères, de nombreuses qualités de miel sont produites en Grèce. Trois régions seulement, où le thym est abondant, peuvent produire le même type standard de miel chaque année, miel semblable au miel bien connu de l'Hymette. Le miel de thym, surtout celui de l'Hymette, est de qualité constante et ne varie guère d'une année à l'autre, car, lorsque la miellée du thym commence, les colonies sont à peu près vides de tout miel de printemps et aucune autre plante ne fleurit alors. Le thym couvre toutes les collines du sud de la Grèce, le Péloponèse, Eubée méridional, l'île de Crète, les Iles Ioniennes, etc. Toutes ces régions produisent du miel de thym de choix, mais il y a dans les différentes localités de petites différences de couleur, de goût et de bouquet.

Un type standard de miel est produit en petites quantités dans le sud de l'île Eubée. On l'appelle « miel de rose », bien qu'il n'ait aucun rapport avec les roses. C'est un mélange naturel de miel blanc de marjolaine et de sideritis, qui a un bouquet exquis. Pendant la domination turque, les sultans aimaient particulièrement ce miel, qu'ils monopolisaient chaque année pour les femmes de leur harem.

Dans certaines régions où les orangeraies existent, le miel de fleur d'oranger est produit. S'il reste sans mélange, cela établit un autre miel standard de Grèce. Il faut naturellement appliquer des méthodes qui permettront aux apiculteurs de profiter de cette miellée précoce.

Un autre miel standard, de qualité inférieure, est le miel de pin, produit largement dans l'Ile d'Eubée septentrionale, l'Ile de Thassos et la péninsule de Chalcidique. Le miel de pin et le miellat de sapin ne sont pas à dédaigner. Le miel de pin est couleur ambre clair, a une bonne consistance et un goût assez agréable, il ne granule pas. Le miel de sapin a aussi bon goût et bonne consistance. Il est rougeâtre de couleur et granule facilement quand il est mélangé naturellement ou artificiellement avec des miels de meilleure qualité. Les deux se vendent très bien.

Le type de ruche moderne à cadres mobiles, qui est le mieux adapté aux conditions apicoles de la Grèce, est la ruche Langstroth à dix cadres, couramment appelée ruche standard. La Jumbo à dix cadres est aussi employée. Ceux qui ne passent pas beaucoup de temps aux manipulations du printemps, mais préfèrent jusqu'à un certain point le système « débrouille-toi toute seule », la préfèrent. Les deux systèmes donnent de bons résultats quand ils sont bien appliqués et les apiculteurs progressifs obtiennent en moyenne des récoltes d'été de 30 à 40 kilos par ruche. Dans les bonnes régions de pins, 5 à 10 kilos de miellat peuvent être obtenus à l'automne.

Des ruches à grands nids à couvain n'ont jamais été populaires en Grèce, excepté quelques Layens en longueur, que quelques apiculteurs anciens emploient encore.

Ruches paysannes à l'ancienne mode

On s'est servi en Grèce, depuis des temps très reculés, des ruches les plus diverses faites de différents matériaux. Beaucoup sont encore en usage. Certaines diffèrent des ruches employées dans d'autres pays et il est intéressant de les décrire avant qu'elles soient entièrement remplacées par les ruches modernes à cadres mobiles.

La ruche tronc d'arbre semble être la forme la plus primitive des ruches artificielles, et elle est encore en usage dans des districts de montagne, où les troncs d'arbre s'obtiennennt sans frais...

Les ruches avec des barres dans le haut, que Sir George Wheeler avait vues dans un de ses voyages dans les Iles grecques en 1682 (" Un voyage en Grèce », page 412) et Della Rocca, en 1790, peuvent être considérées comme le premier pas vers la ruche à cadres mobiles. Ces ruches avaient probablement été employées depuis le temps d'Aristote. Deux espèces de cette ruche Wheeler sont encore en usage. L'une, surtout en Grèce continentale, est une sorte de panier fait de rameaux flexibles provenant d'un arbre (chastle-tree), très commun en Grèce, ou de roseaux fendus. Le panier est enduit extérieurement et intérieurement d'un ciment fait de bouse de vache et d'argile ou de cendre de charbon. Le fond, qui est d'un diamètre légèrement inférieur à celui du haut, est fermé ; le sommet ouvert porte neuf à dix barres, qui forment le haut des rayons, que les abeilles y attachent. Le haut de chaque barre est plat et la partie inférieure en forme de V. Les barres sont rudimentaires et faites en bois dur. Quand les rayons qui s'y attachent sont coupés pour prendre le miel, on y laisse une bande pour que les abeilles aient un départ et que le rayon soit bâti droit et non en travers. Le haut des barres forme une surface continue couverte du même ciment, puis d'une sorte de couvercle et finalement de plusieurs couches de branches de platane ou de n'importe quelle autre protection contre la chaleur. Un trou rond d'environ 3 cm. de diamètre sert d'entrée à une certaine distance du sol.

L'autre espèce de ruche Wheeler est employée en Crète et dans d'autres îles. C'est un pot cylindrique, un tout petit peu conique, de 40 cm. de diamètre, fait d'agile, ouvert en haut et en bas. Le fond est légèrement plus petit que le haut et le pot a deux anses sur les côtés. Il est placé sur une plate-forme ou une pierre plate et le sommet ouvert porte les barres, environ 10 comme nombre. L'entrée est généralement placée au fond, juste au-dessus de la plate-forme. Les barres du haut ne sont pas cimentées, mais sont couvertes d'un enduit d'argile d'un diamètre légèrement plus grand avec un large bord en pente pour l'écoulement de l'eau de pluie. En général, on laisse de petites ouvertures entre les barres du haut en avant pour que les abeilles s'en servent comme entrée supérieure ; deux lattes sont placées sur les barres du haut pour former un intervalle entre les barres du haut et le couvercle d'argile.

Une autre espèce de ruche en argile avec des barres dans le haut, construite sur les mêmes principes, mais ressemblant à un grand pot, est en usage en ce

moment dans l'île de Céa. Il y a plusieurs autres ruches primitives avec des barres dans le haut, ce qui montre que la barre du haut était d'un usage général.

La ruche primitive la plus commune employée dans toute la Grèce est la ruche-panier à forme de cloche, formée de rameaux d'arbre ou de roseaux fendus. On la préfère à cause de sa simplicité et de la facilité avec laquelle on peut la transporter en apiculture pastorale. Le fond est complètement ouvert et posé directement sur le sol. Quelques petites pierres placées sous le bord de la ruche en relèvent le côté du sol et fournissent une entrée. Si l'ouverture est trop grande, le bord de la ruche est entouré de terre sèche en été, d'aiguilles de pin sèches en hiver. La taille et la forme de cette ruche diffèrent selon la coutume ou les conditions de chaque localité. Pour le transport, on la retourne, et le fond est fermé d'une toile carrée poreuse portant un morceau carré de toile grillagée au centre pour la ventilation.

Dans de nombreuses îles grecques, nous trouvons les tubes d'argile appelés « cannons ». Dans certains endroits, ces tubes ne sont pas exactement cylindriques, mais ils sont plus larges en avant (entrée) et s'amenuisent vers l'arrière. Le diamètre de la partie la plus large est d'environ 30 cm., elle est fermée d'une planche, quelquefois d'une pierre plate. La partie arrière est fermée d'un couvercle spécial ayant une ouverture par où la fumée pénètre pour chasser les abeilles à l'autre bout.

Dans l'île de Céphalonie, il y a une espèce particulière de ruche. Elle consiste en trois tuiles semi-cylindriques de la forme employée pour couvrir les toits du pays, mais plus grandes de taille et faites dans ce but. Deux de ces tuiles forment les côtés de la ruche et la troisième forme le haut. Elles sont cimentées les unes aux autres sur une plate-forme de bois ou une ardoise. Le devant et l'arrière sont fermés par des ardoises ou des planches et une entrée est placée en avant.

Une autre ruche curieuse est employée dans l'île de Cythère. Elle est faite d'une sorte de pierre poreuse de production locale. De gros blocs de cette pierre, de la taille environ d'une ruche Langstroth à 10 cadres, sont coupés en carrés, l'intérieur est creusé, sauf le fond et les côtés. On appelle ces ruches des « abreuvoirs » et on les emploie encore quoiqu'elles soient rapidement remplacées par des ruches modernes en bois. Le haut ouvert des « abreuvoirs » est couvert des lattes de bois comme pour la ruche Wheeler, ce qui montre à nouveau que des lattes pour les barres du haut étaient d'un large emploi dans les diverses ruches de la Grèce entière.

(Traduit par Mlle Nora Baldensperger, Présidente du Syndicat d'Apiculture des Alpes-Maritimes.)

Tiré de la *Revue française d'Apiculture.* *(A suivre).*

Rédaction

LE JARDIN DE L'ABEILLE

Constance et inconstance florale de l'abeille

Au cours de mes observations, je n'ai pas tardé à remarquer que la récolte du pollen est intimement liée à celle du nectar. Des espèces très pollinifères, mais ne sécrétant que peu ou pas de liquide sucré, ne sont fréquentées par notre abeille domestique que si d'autres